



AFRICAN DEVELOPMENT BANK GROUP

Discours inaugural du président Akinwumi Adesina

**Président du Groupe de la Banque africaine de
développement**

1er septembre 2015

Abidjan, Côte d'Ivoire

Excellence, Monsieur le Président Alassane Ouattara, président de la Côte d'Ivoire ; Excellence, Monsieur Daniel Kablan Duncan, Premier Ministre de la Côte d'Ivoire ; Excellence, professeur Yemi Osinbajo, Vice-président de la République fédérale du Nigeria, représentant Son Excellence le président Muhammadu Buhari, président de la République fédérale du Nigeria ; Excellence, Monsieur Pedro Pires, Ancien Président du Cap-Vert ; Monsieur le Président du Conseil des gouverneurs de la Banque africaine de développement, Son Excellence Alexander Chikwanda ; Monsieur le Président Donald Kaberuka - mon prédécesseur, mentor et ami ; Ma chère épouse, Grace, le socle de notre foyer ; Madame Ngozi Okonjo-Iweala, Ancienne Ministre des Finances du Nigeria, qui a fait campagne sans relâche pour mon élection ; Madame la Grande chancelière Henriette Dagri Diabaté ; et mon cher ami, Amadou Ba, Ministre des Finances du Sénégal ;

Mais je souhaite également, chaleureusement, la bienvenue à mes amis, ma famille, et à vous, Excellences, les Gouverneurs exécutifs de l'État de Kano, de l'État de Taraba et de l'État de Sokoto, du Nigeria, et à vous, distingués sénateurs et honorables membres de l'Assemblée nationale nigériane.

Excellences, les Présidents des Communautés économiques régionales ; Excellences, Messieurs les Ambassadeurs, Chefs des missions diplomatiques, les Membres du Conseil d'administration, de la Haute direction et tous les membres actuels du personnel et anciens employés de la Banque africaine de développement, tous les membres de mon équipe de transition à l'intérieur et à l'extérieur de la Banque, membres de la presse, invités, Mesdames et Messieurs – et nos mandants, les populations africaines.

C'est avec un profond sentiment d'humilité que je me présente à vous. Je tiens à remercier le Conseil des gouverneurs de la Banque africaine de développement de m'avoir élu et ainsi élevé au rang de 8^e président de la Banque. J'envisage cette charge avec le plus grand sens des responsabilités, avec enthousiasme, dévouement et un engagement total. Aujourd'hui, je peux ainsi m'appuyer sur les structures fortes et profondes qu'ont édifiées les pères fondateurs de la Banque africaine de développement et m'inspirer des grands travaux qu'elle a réalisés en Afrique.

La Banque africaine de développement est devenue l'institution qu'elle est aujourd'hui grâce aux efforts de nombreux hommes et femmes de valeur – tous fonctionnaires dévoués. À tous, actuels et anciens membres du Conseil des gouverneurs et du Conseil

d'administration, à mes prédécesseurs – dont leurs Excellences Messieurs Babacar N'Diaye, Kwame Donkor Fordwor et Donald Kaberuka, qui sont ici avec nous, aux membres du personnel de notre Banque estimée – permettez-moi de vous remercier. Les générations futures porteront sur vous un regard empreint de respect et d'admiration. Nous avons le devoir d'honorer votre travail acharné en ajoutant notre pierre aux fondements solides que vous avez édifiés.

Telle est la mission que je m'engage à assumer en qualité de président de la Banque africaine de développement : élargir les possibilités et libérer les potentialités - pour les pays, pour les femmes, pour les jeunes, pour le secteur privé, pour le continent. Ce faisant, nous allons déclencher une vague d'innovations porteuses d'une croissance et d'un développement durables et qui profitera à tous.

Alors que les économies africaines sont en croissance, les inégalités augmentent sur tout notre continent. La lueur qui brille dans les yeux de quelques privilégiés est assombrie par le sentiment d'exclusion de la majorité. Des centaines de millions de personnes, pour la plupart des femmes et des jeunes, sont exclues et laissées pour compte. Elles ne ressentent pas les effets de la croissance économique dans leur vie. Notre défi collectif est de conduire une croissance inclusive – une croissance qui sortira des millions de personnes de la pauvreté. L'Afrique ne peut plus se contenter de simplement gérer la pauvreté. Pour notre avenir et celui de nos enfants, nous devons l'éradiquer.

Nous devons intégrer l'Afrique – grandir ensemble, nous développer ensemble. Notre destin commun nous impose de briser les barrières qui nous séparent. Des grandes aux petites nations, des pays côtiers à ceux plus éloignés dans les terres, des États insulaires qui dépendent de l'économie bleue aux États qui parviennent à sortir de conflits avec résilience et détermination, nos aspirations sont les mêmes : assurer une croissance et un développement de qualité, pour qu'enfin prospèrent tous les Africains. Tandis que nous dotons l'Afrique d'infrastructures régionales de haute qualité notamment pour le transport ferroviaire, les routes transnationales, les services d'information et de télécommunication, sans oublier le transport aérien et maritime – le continent va connaître une poussée phénoménale des échanges intra-africains et du commerce mondial et verra se libérer l'esprit entrepreneurial des petites et grandes entreprises, mais aussi de millions de nos jeunes. En renforçant les approches régionales du développement et la mise en œuvre de nos programmes, incluant des services de financement et de conseil, la Banque permettra de réduire les inégalités entre les régions et les pays. Grâce à des partenariats avec les communautés économiques régionales et

l'Union africaine, nous accomplirons les progrès nécessaires pour atteindre notre objectif partagé, celui d'une Afrique véritablement intégrée.

Nous devons bâtir des économies plus résilientes et réduire les risques de fragilité. AU modèle unique de financement du développement doit céder la place à un soutien personnalisé aux États fragiles et aux pays sortant de conflits. Ils ont besoin de notre coopération et méritent notre soutien, ainsi que notre confiance, en leur capacité à bâtir des institutions politiques, économiques et sociales plus fortes. Notre conviction, s'ils sont soutenus, est qu'ils atteindront eux aussi une croissance inclusive, en gérant efficacement leurs ressources pour le développement de leurs peuples. La capacité à s'adapter à un environnement changeant et la ténacité dont ont fait preuve le Libéria, la Sierra Leone et la Guinée face à la crise d'Ébola et le succès du Nigeria dans la lutte contre la pandémie démontrent clairement que la volonté politique est le vecteur du développement. La Banque travaillera de manière innovante, en traitant les causes profondes de la fragilité économique, en soutenant la diversification de l'économie, en renforçant les institutions chargées de promouvoir la transparence, la responsabilisation et la bonne gouvernance et en aidant les pays à tirer le meilleur parti de leurs propres ressources domestiques.

Nous devons redonner à l'Afrique confiance en elle, la confiance qui lui permettra de relever ses plus grands défis.

Nous devons éclairer l'Afrique et développer l'énergie, l'énergie étant le moteur de l'économie. Plus les États ont une politique de l'énergie dynamique, plus leurs peuples sont prospères. Nous devons faire plus pour l'Afrique, qu'il s'agisse de logement, des entreprises, des industries, des écoles ou des hôpitaux. Pour ce faire, nous devons prendre des mesures audacieuses, penser différemment et agir avec un plus grand sentiment d'urgence. L'Afrique ne peut pas receler tant de ressources en énergie classique et en énergie renouvelable, et en même temps être connue pour l'obscurité – non pas la lumière – de ses villes et ses zones rurales. Les usines sont inexploitées par manque d'électricité. La carence en énergie a freiné notablement l'industrialisation de l'Afrique. Des centaines de milliers de personnes, surtout des femmes et des enfants, meurent chaque année des effets de la fumée provenant de la biomasse et du bois de chauffage, simplement parce qu'elles cherchent à cuisiner les repas de famille. Beaucoup de ressources et de potentialités sont gaspillées dans nos rues, car les « petits métiers », les soudeurs, les barbiers, les sociétés alimentaires, les électriciens, tous ces

Africains qui travaillent dur, sont sous-employés et consacrent une part substantielle de leurs revenus durement gagnés à l'énergie.

L'Afrique jouit d'un potentiel illimité en ressources solaires, éoliennes, hydroélectriques et géothermiques. Nous devons libérer le potentiel des énergies de l'Afrique - à la fois classiques et renouvelables. Notre soleil généreux doit non seulement nourrir nos récoltes, mais aussi alimenter nos maisons. Nos vastes ressources en eau doivent répondre à davantage que la fourniture de l'eau potable vitale : elles doivent aussi alimenter en énergie nos industries. Libérer le potentiel énergétique considérable de l'Afrique, pour l'Afrique, sera l'un des axes majeurs de l'action de la Banque. La Banque sera le chef de file de cet enjeu crucial, car rien n'est plus important pour la croissance et le développement économique de l'Afrique. Nous ferons preuve d'audace, de créativité, en forgeant des partenariats stratégiques pour l'énergie de l'Afrique et en mobilisant des ressources des secteurs public et privé. Nous travaillerons en étroite collaboration avec nos dirigeants politiques et soutiendrons les pays africains pour renforcer leurs économies. C'est pourquoi, conformément à sa vocation, la Banque lancera un Nouveau pacte pour l'énergie de l'Afrique.

Nous devons optimiser le secteur privé africain pour créer de la richesse. Si nous développons des marchés financiers et tirons parti des marchés de capitaux privés, les entreprises pourront accéder à un financement à long terme, crucial pour investir dans les équipements nécessaires et se procurer des fonds de roulement. En libérant le potentiel des petites, moyennes et grandes entreprises, l'Afrique s'engagera sur la voie rapide de la croissance et du développement industriel. Comme pour le paysage d'une ville, nous créerons des espaces pour les petites, moyennes et grandes entreprises. Les impôts des entreprises viendront grossir les ressources nationales, pour soutenir le développement national et régional engendré par l'Afrique-même. La Banque privilégiera le développement du secteur privé pour conduire l'industrialisation de l'Afrique.

Les zones rurales de l'Afrique ont besoin d'échelles économiques qui permettent une analyse approfondie de l'accroissement de la pauvreté. La richesse croissante de l'Afrique est fortement concentrée dans les zones urbaines, tandis que des millions de personnes dans les zones rurales sont maintenues dans la pauvreté – oubliées de la croissance. Déconnectées en raison de réseaux routiers insuffisants, du manque d'accès à l'eau, à l'énergie, aux technologies de l'information et de la communication, elles restent à la périphérie de la croissance pourtant en plein essor sur tout le continent. Les habitants pauvres des zones rurales en Afrique refusent la charité. Ils veulent eux aussi bénéficier

d'opportunités pour libérer leur potentiel de richesse. La modernisation de l'infrastructure rurale et l'expansion de l'énergie, la téléphonie mobile et l'accès au financement permettront d'accélérer la croissance des revenus, l'emploi, l'inclusion financière et l'éducation, afin d'améliorer la qualité de vie partout dans nos zones rurales. La Banque donnera la priorité au développement économique des régions rurales pour aider des millions d'Africains à sortir de la pauvreté.

Mesdames et Messieurs, l'Afrique doit se nourrir par elle-même. Il est inconcevable qu'un continent avec d'abondantes terres arables, de l'eau, une réelle diversité de ses ressources agro-écologiques et un climat favorable soit importateur net de produits alimentaires. Pourtant, l'Afrique compte 65 % des terres arables en jachère dans le monde, qui pourraient répondre aux besoins alimentaires de 9 milliards de personnes sur la planète d'ici à 2050. Il s'agit là d'un potentiel énorme inexploité, dont le continent ne peut pas profiter. C'est seulement en transformant rapidement le secteur de l'agriculture que l'Afrique pourra répondre aux besoins alimentaires croissants de sa population urbaine, tout en augmentant les revenus de ses millions d'agriculteurs – en majorité des femmes – et en créant les emplois nécessaires.

Nous devons penser différemment : développer l'agriculture comme une entreprise, pour qu'elle devienne un secteur qui crée des richesses, pas un secteur qui gère la pauvreté. Cela incitera les jeunes Africains à y voir une activité viable. En cessant d'exporter les matières premières pour développer des zones industrielles agro-alimentaires dans les régions rurales, l'Afrique étendra sa capacité à exporter le cacao transformé et non pas les fèves de cacao, le café transformé et pas les fèves de café, du textile à la place du coton. L'Afrique ajoutera ainsi de la valeur à toutes ses ressources de base. L'Afrique prendra sa place dans la chaîne des valeurs, diversifiera ses économies, développera les recettes en devises, tout en réduisant la facture d'importation de produits alimentaires, et contribuera à la stabilité budgétaire et macroéconomique des pays. L'Afrique profitera enfin pleinement de ses richesses naturelles au-delà de ses hydrocarbures ou de ses ressources minérales. La Banque accordera la priorité à l'agriculture et à la sécurité alimentaire pour les pays membres régionaux.

Mesdames et Messieurs, l'avenir appartient à la jeunesse africaine. Nous devons aborder avec audace le problème du chômage élevé parmi les jeunes Africains. Aujourd'hui, l'Afrique est le plus jeune continent du monde, avec près de 60% de sa population âgée de 15 à 24 ans. Selon certaines estimations, plus de la moitié de ces jeunes sont au chômage, en sous-emploi ou inactifs. Ce constat doit être un signal d'alarme fort ;

l'Afrique est en train d'obérer notablement et rapidement sa croissance future en sous-investissant dans l'éducation et dans la création d'emplois de qualité pour ses jeunes. Chômage et sous-emploi chez les jeunes constituent un danger latent, qui risque de réduire à néant les atouts économiques de l'Afrique.

La jeunesse est l'atout principal de l'Afrique. Nous devons investir en elle pour développer ses compétences et encourager l'entrepreneuriat, tout en lui offrant un accès à des ressources financières – nécessaires pour libérer sa créativité et la puissance de ses entreprises. La Banque participera à l'édification du capital humain de l'Afrique et au renforcement des universités et des centres de formation professionnelle, pour répondre aux besoins des employeurs. Nous allons lancer des programmes et des approches novatrices de financement pour accélérer la création d'emplois pour les jeunes en Afrique et mettre l'atout humain du continent au service de sa prospérité économique.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, tout au long de ma présidence, notre action s'articulera autour de cinq priorités dans la mise en œuvre de la stratégie de la Banque pour les dix prochaines années : éclairer l'Afrique et lui donner de l'énergie pour ; nourrir l'Afrique ; intégrer l'Afrique ; industrialiser l'Afrique ; améliorer la qualité de vie des peuples d'Afrique.

Le personnel, les procédures et les systèmes de notre Banque seront adaptés et mis au service de ces objectifs impératifs majeurs. Nous nous attacherons rigoureusement à mesurer les résultats de nos opérations de prêt sur la vie des peuples. Il ne sera plus question de nous juger uniquement à l'aune de la taille de notre portefeuille de prêts mais aussi à l'aune de la solidité de la croissance et du développement de l'Afrique, ainsi que des améliorations apportées à la qualité de vie des peuples africains. Nous serons bien plus qu'une institution de crédit. Nous allons bâtir une banque hautement compétitive, d'envergure internationale, axée sur le savoir, afin de fournir des services d'excellence en matière de politique et de conseil aux pays et au secteur privé. Nous allons devenir une véritable institution de développement qui aura des effets quantifiables sur la vie des Africains.

La Banque ne peut atteindre ces objectifs seule. Je remercie tous les actionnaires régionaux et non régionaux de la Banque pour leur appui indéfectible et fort précieux au fil des ans. Faire accéder l'Afrique à une croissance inclusive est une tâche ambitieuse

– mais réalisable. Pour réussir demain, cette institution continuera à avoir besoin de votre soutien, spécialement pour la 14^e reconstitution du Fonds africain de développement au moment où engageons la Banque à mener des actions ayant des effets significatifs sur les Objectifs de développement durable. Nous scellerons des partenariats plus étroits avec le secteur privé, la société civile, les établissements universitaires et les institutions multilatérales et bilatérales de développement. Nous poursuivrons les priorités de l'Afrique, à l'instar des pères fondateurs de la Banque. Nous serons une voix forte pour notre continent, pour son positionnement et pour le renforcer dans l'environnement mondial.

En nous tournant vers demain, nous savons que de nombreux partisans et partenaires nous aideront à atteindre nos objectifs communs pour l'avenir de la Banque ; mais, je pense qu'aucun don ne sera plus précieux que le dévouement et l'engagement des hommes et des femmes qui composent le comité de direction et personnel de la Banque. Je tiens à rendre hommage en particulier aux membres du personnel, à mes collègues, ici à Abidjan, dans tous nos bureaux pays et dans tous les centres de ressources régionaux à travers l'Afrique : vous êtes l'atout le plus précieux de la Banque.

Je salue votre travail acharné, vos sacrifices personnels et ceux de vos familles – en particulier votre courage et votre détermination lors du déménagement du siège de la Banque d'Abidjan à Tunis. L'hospitalité du gouvernement tunisien a permis de préserver l'activité de la Banque lors d'une période difficile à sa base à Abidjan. Aujourd'hui, avec le leadership du président Ouattara, la paix et la stabilité ont été rétablies en Côte d'Ivoire et la Banque a regagné avec succès sa maison, ici, à Abidjan. Je voudrais, en tant que votre président, vous assurer de mon soutien inconditionnel. Nous devons maintenant nous rassembler et former une équipe efficace, hautement performante. Ensemble, nous pouvons faire plus.

La Banque africaine de développement doit aller de l'avant avec une détermination renouvelée. Le paysage du financement du développement évolue rapidement - et la Banque africaine de développement doit évoluer avec le temps. Nous devons rester compétitifs. Nous devons être les premiers. Pour ce faire, nous devons développer et déployer des méthodes de travail qui nous permettent de fournir nos produits et services financiers et non financiers à nos clients plus rapidement. Nous devons devenir le porte-voix du financement du développement de l'Afrique, encourager de plus grandes aspirations et la mobilisation des ressources sur le continent et en dehors, pour sa croissance et son développement.

Nous devons devenir une banque plus efficace, plus performante, à la rentabilité plus forte et à l'expertise reconnue. Une banque qui adopte et maîtrise de nouveaux modèles flexibles et innovants, propres à favoriser davantage la croissance de nos opérations et de nos revenus.

En tant que banque, nous sommes déjà sur la bonne voie, celle de la décentralisation. Mais nous devons aller plus loin encore. Il ne faut plus seulement nous contenter d'être là, nous devons renforcer nos activités commerciales, nous devons accroître nos revenus – partout où nous sommes. Nous devons servir toujours plus nos clients, les pays membres régionaux, et le secteur privé.

Notre Banque sera fondée sur le mérite et capable d'attirer et de retenir les talents professionnels de haut niveau. Notre Banque construira et nourrira des partenariats stratégiques en vue de relever les grands défis du développement sur le continent et elle libèrera les plus grandes potentialités de l'Afrique. Et elle deviendra la Banque de développement de choix pour l'Afrique !

Mesdames et Messieurs, nous avons besoin de toute l'Afrique pour réussir ! Il est donc temps de renouveler notre engagement en faveur d'une Afrique plus grande. Une Afrique qui s'inscrit dans une croissance prospère, durable et inclusive – une Afrique pacifique, en sécurité et unie, intégrée sur le plan régional et compétitive sur le plan mondial. Un continent porté par l'espoir, des opportunités et les libertés, dont la prospérité profitera à tous. Une Afrique ouverte au monde, une Afrique dont les Africains seront fiers.

Pensons à l'Afrique. Bâtissons l'Afrique. Conduisons l'Afrique vers son avenir – sans faiblir !

Je vous remercie et que Dieu vous bénisse tous.